

I SÉBASTIEN MELMOTH

Sébastien Melmoth

Ce nom était le masque avec lequel Oscar Wilde a caché son visage détruit par la prison et marqué par les signes de l'arrivée de la mort, pour vivre encore quelques années dans l'ombre. Le destin de cet homme tient dans les trois noms qu'il a portés successivement: Oscar Wilde, C 33, Sébastien Melmoth. La sonorité du premier, tout en éclat, en arrogance, en séduction. Le deuxième, terrible, un de ces signes que la société imprime au fer rouge sur l'épaule nue d'un homme. Le troisième, le nom d'un fantôme, d'un personnage de Balzac à demi oublié. Trois masques successifs : le premier avec un front superbe, des lèvres voluptueuses, de magnifiques yeux humides, insolents : un masque de Bacchus ; le deuxième, un masque de fer dont les orbites portent le regard du désespoir ; le troisième, un domino misérable sorti d'un magasin de location de costumes pour y cacher aux regards une longue agonie. Oscar Wilde brillait, ravissait, blessait, séduisait ; il trahissait et fut trahi ; il brisait les cœurs, et son cœur fut brisé. Oscar Wilde a écrit *Sur le déclin du mensonge* ; il a écrit *L'Éventail de Lady Windermere*, et aussi *Salomé*. C33 a souffert. C 33 a écrit *La Ballade de la geôle de Reading* et cette fameuse lettre de la geôle de Reading appelée *De Profundis*. Sébastien Melmoth n'a plus rien écrit, il a déambulé dans les rues de Paris, il mourut et fut enterré.

— STALKER ÉDITEUR —

Texte inédit © Maternité

II SÉBASTIEN MELMOTH

Et voici que Sébastien Melmoth, dont cinq personnes ont accompagné le pauvre cercueil, est maintenant très célèbre. Voici que tout ce qu'il a vécu, fait et souffert est sur toutes les lèvres. Et voici que tous aujourd'hui savent qu'il était emprisonné dans une sorte de clapier, où il devait tourner de vieux câbles de bateaux pour en faire de l'étaupe, mettant en sang ses doigts délicats. Sur toutes les lèvres est le récit de cet horrible bain dans lequel il devait entrer, cette eau sale dans laquelle les détenus devaient entrer l'un après l'autre, et Oscar Wilde en dernier parce qu'il était le dernier de la rangée. « Oscar Wilde », dit quelqu'un derrière lui sans remuer les lèvres, pendant la promenade dans la cour de la prison, « Oscar Wilde, je comprends que vous souffriez davantage que chacun de nous ». Même ces mots, qu'un détenu anonyme chuchotait dans son dos sans remuer les lèvres, et pourtant audibles, sont aujourd'hui très célèbres. Ils sont un détail d'une légende magnifique, comme se produit quelque chose de magnifique chaque fois que la vie se donne la peine de traiter un destin avec poésie ; Mais on dit : « Quelle transformation ! ». On dit : « Le premier Oscar Wilde, et le second Oscar Wilde ». On parle d'un esthète qui est devenu un homme nouveau, un croyant, et même un Chrétien. On a pris l'habitude de dire certaines choses à propos de certains romantiques et on les répète trop volontiers. On ne devrait pas les répéter. D'abord parce que probablement dès la première fois, elles n'étaient pas tout à fait justes,

— STALKER ÉDITEUR —

Texte inédit © Maternité

III

SÉBASTIEN MELMOTH

et ensuite parce que les temps changent et que cela n'a pas de sens de faire comme si les choses se répétaient, alors qu'en réalité surviennent des choses toujours nouvelles, infiniment différenciées, infiniment remarquables. Cela n'a pas de sens de parler comme si le destin et la nature d'Oscar Wilde avaient été indépendants l'un de l'autre, et comme si le destin l'avait agressé à la manière d'un méchant roquet qui agresse un petit paysan innocent portant un panier d'œufs sur la tête. On ne devrait pas dire et penser toujours des inepties aussi énormes. La nature et le destin d'Oscar Wilde ne font qu'un. Il allait à sa perte du même pas qu'Édipe, l'aveugle voyant. L'esthète était tragique. Le dandy était tragique. Il tendait les mains vers le ciel pour attirer la foudre sur lui. On dit : « C'était un esthète, et puis des complications malheureuses lui sont tombées dessus, dans lesquelles il a été pris comme dans un filet ». Il ne faudrait pas tout recouvrir avec des mots. Un esthète ! Rien n'est dit avec ce mot. Walter Pater était un esthète, un homme qui ne vivait que pour goûter la beauté et la recréer, et il était, face à la vie, plein de timidité, de retenue, de moralité. Un esthète est, par nature, d'une moralité absolue. Mais Oscar Wilde était plein d'immoralité, d'immoralité tragique. Son esthétisme était une sorte de convulsion. Les pierres précieuses dans lesquelles il prétendait fouiller avec plaisir étaient comme les yeux grand ouverts d'un mort, figés dans l'horreur de n'avoir pas supporté le spectacle de la vie. Il sentait en

— STALKER ÉDITEUR —

Texte inédit © Maternité

IV

SÉBASTIEN MELMOTH

permanence au-dessus de lui la menace de la vie. Une épouvante tragique l'assaillait perpétuellement. Sans cesse, il défait la vie. Il insultait la réalité. Et il sentait la vie, tapie dans l'ombre, prête à l'attaquer.

On dit : « Wilde énonçait des paradoxes spirituels, les duchesses étaient suspendues à ses lèvres, ses doigts effeuillaient une orchidée, et le bout de ses pieds reposait sur les coussins de canapés en vieille soie de Chine, mais ensuite le malheur lui est tombé dessus, et alors il était poussé dans le bain d'où dix détenus étaient sortis avant lui ». Mais il ne faut pas autant banaliser la vie, il ne faut pas tout ramener à une sorte d'accident malheureux. Les mots magnifiquement ciselés, les phrases mondaines jusqu'à donner le vertige, cyniques jusqu'à faire souffrir, qui tombaient de ces jolies lèvres bien dessinées, séductrices et insolentes, il ne les prononçait pas en son for intérieur pour l'oreille des belles duchesses, mais pour l'oreille d'une femme invisible qui l'attirait et l'épouvantait, comme le Sphinx auquel il pensait continuellement, tout en le niant sans cesse ; et son nom, « Réalité », il ne le prononçait que pour le moquer et l'humilier. Et ses membres qui effeuillaient des orchidées et s'étiraient sur des coussins de soie très ancienne, étaient tout au fond plein d'une attirance morbide pour l'effroyable bain devant lequel ils se crispaient d'écœurement dès qu'ils commençaient à en être éclaboussés.

— STALKER ÉDITEUR —

Texte inédit © Maternité

V
SÉBASTIEN MELMOTH

C'est pourquoi il a dû être bouleversant de rencontrer Oscar Wilde à un moment précis de sa vie. Je veux parler du moment où, ignorant les objurgations de ses amis et suscitant un début d'effroi chez ses ennemis, lui sur lequel personne n'avait de pouvoir si ce n'est son propre destin, il revint et accusa Queensberry. Car à ce moment le masque de Bacchus, avec ses lèvres bien dessinées, voluptueuses, a dû se transformer, d'une manière inoubliable, en un masque d'Œdipe, l'aveugle voyant, ou du rapide Ajax. A ce moment il a dû porter sur son beau front, plus ostensiblement que tout autre, le bandeau symbole du destin tragique.

Il ne faut pas rendre la vie plus fade qu'elle n'est, et détourner les yeux pour éviter de voir ce bandeau alors qu'il est si apparent sur un front.

Il ne faut pas banaliser la vie en faisant une séparation entre la nature et le destin, entre son bonheur et son malheur. Il ne faut pas tout séparer. Il y a de tout, partout. Il y a du tragique dans les choses superficielles, et du stupide dans les choses tragiques. Il y a une part d'étrangeté saisissante dans ce que l'on appelle le plaisir. Il y a quelque chose de poétique dans les vêtements des cocottes, et quelque chose de petit-bourgeois dans les émotions des poètes lyriques. Il y a de tout à l'intérieur de l'homme. Il est plein des poisons qui sévissent les uns contre les autres. Il y a, dans certaines îles, des sauvages qui plantent leurs flèches dans le corps de leurs parents morts, pour que le poison les tue infailliblement. C'est une

— STALKER ÉDITEUR —

Texte inédit © Maternité

VI SÉBASTIEN MELMOTH

manière géniale d'exprimer par métaphore une pensée profonde, et de montrer sans ambiguïté qu'ils ont compris le sens profond de la nature. Car à la vérité, les poisons qui tuent lentement, et les élixirs des bonheurs qui se savourent doucement, tous sont présents ensemble dans notre corps qui vit. On ne peut rien exclure ni rien négliger, qui n'ait en fait une grande influence. Il n'y a pas, du point de vue de la vie qui se déroule, un élément précis à lui associer. Il y a de tout, partout. Tout participe à la ronde. Parole magnifique de Dschellaledin Rumi, plus profonde que tout : « Celui qui connaît la force de la ronde, il ne craint pas la mort. Car il sait que l'amour tue ».



Hugo von Hofmannsthal

Traduit de l'allemand par A-M. PIN

— STALKER ÉDITEUR —

Texte inédit © Maternité